

Christian Limousin  
D'un cahier d'esquisses  
(Extrait)

Auguste Ravier : *L'Étang d'Optevoz* (1852)

paysage lumineux tout de suie  
de brou de noix de tourbe & de bourbe  
cratère lancinant si peu attirant si radieux  
où Corot a cru bon agenouiller une laveuse  
où Daubigny a placé arbres & verdure  
Ravier soudain a fait le vide  
le grand nettoyage  
mettant à nu l'inexistence du motif l'informe  
& traitant l'huile comme de l'aquarelle

les formes effacées il ne reste  
qu'un rêve fluide & cru  
raviné

Musée de Reims  
15 juillet 1991

Pablo Picasso : *Les Pigeons n° 24* (1957)

pour Josiane

au tout dernier étage l'atelier  
plongé dans l'incessante rumeur des pigeons  
il jette un rapide coup d'œil  
& tout ô miracle jaillit soudain à l'intérieur  
jeté de face au corps bravé mais accordé  
la porte-fenêtre s'ouvre sur le balcon  
& livre les profuses frondaisons du jardin la mer  
l'air bleu de septembre baignant les deux leirins  
simple coup d'œil en passant &  
il quitte soudain l'appartement du roi d'Espagne  
la terrible rumination nocturne des *Menines*

il plante là l'infante & ses suivantes  
& le chambellan & le nain & le chien  
pour l'air bleu dilatant palmiers & eucalyptus  
pour l'étincelante l'aveuglante l'étourdissante  
la virevoltante l'ébouriffante la pigeonnante lumière  
chant royal

sans fin

les pigeons se pavanent picorent déploient  
la renversante beauté de cet instant  
le ruissellement du monde

& il retourne à la parodie à la grinçante dissection  
aux *Menines*

Picasso : l'Atelier de la Californie, La Malmaison, Cannes, jeudi 11 août 1994

James Mc Neil Whistler : *Mer et Pluie* (1865)

noire silhouette à jamais décolorée  
le téméraire promeneur n'en croit  
ni ses yeux ni son corps  
suffoqué

l'eau tombe de haut  
& très calmement très posément  
raye l'espace de bandes horizontales  
de larges nappes fluides courant s'étirant  
l'eau glisse dans l'air & l'air dans le sable  
ciel mer & grève se fondent  
s'harmonisent s'épousent & s'épuisent  
tendrement le bleu de cobalt recouvre l'ocre jaune  
d'un fin voile transparent  
l'eau lave tout ronge les aspérités  
abolit les différences  
gorgé d'eau l'air emplit l'espace dilaté

gorgée d'eau la peinture rompant les amarres  
respire  
jusqu'à s'évanouir dans l'air du large

« Impressionnisme : les Origines (1859-1869), Grand Palais, Paris,  
vendredi 22 avril 1994

Jean Le Moal : *Le Flot* (1972-1979)

... déferle le frémissement  
en larges touches vibrantes  
se recouvrant  
se chevauchant  
interminablement

ruisselle l'élément premier  
ses transparences bleu sombre  
gerbes glauques & violettes  
quelques crêtes de rouge  
quelques pans de jaune  
& de fines pointes d'écume  
accrochent une lueur à la moirure

– *omnis enim color omnino mutatur in omnis\** –

c'est la vague soulevée croulant & s'écoulant  
c'est la lame labile c'est la houle  
mouvement premier  
c'est le fluyde c'est le flot c'est le flux  
qui jamais ne coagule en une image prise

& elle sans qui rien n'aborde  
aux rivages divins de la lumière  
elle – alme Vénus – émerge &

la peinture déborde interminablement m'emporte

E.L.A.C., Lyon, 29 octobre 1990

---

\* « Il n'y a pas de couleur qui ne puisse se changer en toute espèce d'autre couleur. » (Lucrèce, *De Rerum Natura*, II, 749.)

Claude Monet : *Villas à Bordighera* (1884)

« Ce fameux tableau qui ne vient jamais... Ce n'est pas un tableau  
mais une décoration très crue. » Claude Monet à Berthe Morisot

à la mer adossé il a soudain entrevu  
dans l'entre des choses entre terreur & ravissement  
la splendeur d'un ton rose extraordinaire féerique  
lumière inimaginable intraduisible hallucinatoire  
folle à ne plus savoir à ne plus pouvoir peindre  
& lui l'homme des arbres isolés & des grands espaces  
il est entré dans cette inquiétante étrangeté  
il s'est jeté dans ce qui ne ressemble à rien  
dans ce plein air dans ce plein désarroi  
dans ce foisonnement informe  
enchevêtrement d'arbres de fruits de fleurs de parfums  
brouillis touffu luxuriance luxure  
échauffement entre le motif & lui le ton monte  
étreinte avec le paysage explosion  
de flammèches bleues vertes rouges  
d'où s'élançait la hampe obscène d'un agave turgescent  
montagnes bleu rose ciel bleu vert  
au-delà de quelques villas dorant leurs murs indolemment  
le tout crépite crisse frémit de soie irréaliste  
peinture large & qui respire à grands coups de pinceau  
& qui soudain s'embrase & embaume

Musée d'Orsay, Paris, le vendredi 9 juillet 1993

Pierre Bonnard : *Porte ouverte à Vernon* (1921)

il y a plusieurs jardins dans le jardin  
& plusieurs tableaux dans le tableau  
la porte s'ouvre & tout pi  
vite : ô le miracle de leur  
conjonction : échevelé un peu  
coincé le paysage coule d'évidence  
& de lumière & de murmures  
à pleine porte le fruit jaillissant  
de ses nuages orangés jusqu'au  
plein de la pièce

poussant la table  
                  où sont la bouteille & le pain  
– a-t-on jamais vu *nature moins morte* ? –  
& dans le coin       accroché de guingois  
sous le ruissellement de feu du mur  
le panier semble attendre  
                                  nouveau graal

Exposition Bonnard, Fondation de l'Hermitage, Lausanne, août 1991

Joan Mitchell : *Sans titre* (1991)

Ô  
œil  
effervescent suffocant dilaté  
œuf  
où germent les pays-âges  
emmêlement  
enchevêtrement  
chaos  
où se glisse la possibilité  
                          probabilité  
d'une Terre  
d'un territoire marqué  
où se plissent  
en traits fermes & denses  
les échappées folles d'une campagne  
humaine trop humaine  
sous l'entrelacs tourbillonnant du ciel  
s'ébroue une bouffée de jaune  
avec quelques traces de carmin  
& divers impacts de noir  
mais la lisière est quasiment  
intacte  
sous l'enchaînement déchaînement  
de rythmes  
tournoiement  
débordement sphérique  
de l'espace du geste

« Le Tondo aujourd'hui », Collégiale Saint-Lazare d'Avallon, été 1992

Joan Mitchell : *La Grande Vallée IV* (1983)

entre nostalgie & jubilation *intense feeling*  
la grande vallée au bord du désordre du chaos  
bruisse de tous ses habitants  
des enfants y jouent un être cher y meurt  
entre Seine & bords du Michigan  
quelque humide enclos breton tissé de souvenirs  
vibre d'énergie farouche  
le corps de joan pesant battant  
les couleurs les unes aux autres  
s'escrimant afin qu'elles s'  
écoulent en cascades sans nulle hésitation  
dans la grande vallée les couleurs  
*as if a voice were in them the sick sight*  
*and giddy prospect of the raving stream*  
*the unfettered clouds & region of the Heavens\**

« Les Nympeas avant et après », Orangerie des Tuileries,  
samedi 28 novembre 1992

François Rouan : *Porta del Alba* (1972-1974)

d'une Rome enténébrée  
surgit frêle & acide murmure  
le flou chant de l'aube  
hors du kaki s'entrelace &  
se gaufre un vert tendre  
en croix & en bâtonnets  
& sous la brise ondule le semis  
lilas en myriades de grappes  
polypes accrochés au mur  
muré – qu'il mange – ses veines  
le tissu devenu volume

Exposition Rouan : « Portes : 1971-1976 »  
galerie Templon, Paris, samedi 6 février 1993

---

\* « Comme avec une voix, la vue étourdissante,  
l'aspect vertigineux du courant en furie,  
les nuages en liberté dans le vaste ciel. »  
Wordsworth, *The Prelude*, VI, 632-634.

Vincent Bioulès : *Le marronnier en fleurs* (1965)

rond & dru le marronnier se dilate  
se troue de fleurs flottantes  
qui bercées doucement pleuvent en échos  
pions jetons lancés sur la marelle  
ou couleurs parsemées à même la palette brandie  
ou raisins lustres rouges lanternes vénitiennes  
tisons phosphorescents la nuit monte ou le jour vient  
accrochées décrochées du réel  
qui déborde & repousse le cadre noir de la fenêtre  
ouverte  
large échancrure sur les volutes du chant  
de cette enivrante odeur de printemps

Exposition Bioulès (peintures 1958-1991) : « Le Tableau, la Fenêtre »  
Musée d'Antibes, 27 décembre 1991

Alexandre Hollan

de l'objet non le sacré  
& non l'hiéroglyphe

le délier – plutôt – de son nom & de sa fonction  
& le combinant à d'autres également prosaïques  
se mettre à leur écoute  
à peu à peu descendre  
dans leur rumeur sourde & mate  
dans la respiration du voir  
dans la radiation ténue  
du tissu des choses

non pas tant les objets que leurs relations  
que l'espace entre eux vibrant  
bleuisant verdissant l'un l'autre

rêverie flottante la forme s'  
estompe s'embue  
& libère la présence  
frémillante des objets

leur vérité tendre  
& douce comme une caresse

& contenue dans la sous-face  
de chaque grain de couleur  
la lumière lentement sourd  
intensité de l'*inscape*  
intensité &

plénitude

« La Vie Silencieuse », Atelier Cantoisel, Joigny, samedi 29 mai 1993

Olivier Debré : *Grand Tableau n° 4,*  
*Coulé bleu clair du matin, trace jaune* (1991)

si monumentale & si fragile ô Loire ô tableau tissé de Loire d'eau de Loire  
si calme si claire au grand matin clair tramé d'eau & d'air

mur d'air & d'eau doux à heurter mur d'eau & d'air relevé si peu mur si air  
si eau si fluide plein ciel pleine eau bleuisant à peine pâle haleine du matin  
clair où s'enfoncer

avec à l'est jaune une île peut-être une coulée de sable une oseraie ou un  
mirage d'où lentement sourd la lumière

bleu le bleu dans le bleu se mouvant d'aise libéré par l'ampleur du geste  
azurant dilué par le geste délivré par la plénitude du geste démesuré douce  
pesée du corps touchant l'eau touchant l'air liant l'un à l'autre & à l'ardoise  
tendre

vaste signe bleu clair de Loire ô tableau coulant & s'écoulant

Centre Culturel Contemporain de Tours, dimanche 22 septembre 1991